

ENTRE L'EVIER ET LE PLACARD

Comment l'anorexie s'implante et tue

2013

Claude Cordier

Entre l'évier et le placard

Comment l'anorexie s'implante et tue.

Elle est petite, si petite, on la croirait sortie d'un dessin animé, image plate, sans relief, joues rouges, tablier gris, quelque chose d'irrégulier dans la démarche.

Tout se passe pour le moment entre la cuisinière et la porte de la cuisine.

Elle guette tout ce que la dame en blouse rose jette, tout ce qui tombe du billot ou de la table recouverte de toile cirée à pois verts, puis elle ramasse, récupère à la hâte, comme une voleuse, bien que son comportement n'intéresse ni la dame en blouse ni qui que ce soit d'autre.

Elle est si petite, semble transparente malgré son acharnement collecteur.

Au soir, elle sort du réduit emportant un seau en plastique vert, contenant des restes de légumes et d'autres choses.

Elle erre ne sachant quoi en faire, on lui a demandé de les jeter, depuis qu'elle connaît ses origines elle ne supporte plus le mot « jeter », c'est simple elle ne peut même plus l'entendre, alors comment obéir à l'ordre de la dame régissante ?

Quoique si, elle a bien assimilé ce qu'on lui a dit au centre de placement, en aucune façon, même si elle a été adoptée, elle n'a été rejetée. C'est un peu ardu à concevoir, mais elle n'a pas le choix, il lui faut accepter ce que dit la dame régissante. La petite a une telle difficulté à jeter, qu'elle amasse dans son armoire les bouteilles vides, les cartons de gâteaux et autres récipients.

Entre l'évier et le placard 2

Où le devenir des faibles rejoint la force de la nature.

Devant l'ordre qui lui est fait de jeter les ordures du jour, elle décide alors de garder les restes en un endroit secret, préservé, connu d'elle seule, elle verra plus tard qu'en faire. Plus tard, laisse toutes les opportunités, plus tard c'est ne pas vivre dans le présent, sale, triste, c'est espérer que ces résidus prendront vie dans un ailleurs repoussé dans le temps. Le temps qui ne compte pas, qui ne compte plus, quand on a huit ans derrière soi de pas grand chose.

Plus tard, elle, toujours aussi petite, passe la porte de la cuisine avec à la main, le seau vert. Elle se dirige vers le dehors, le dehors qui est l'inconnu pour une si petite, elle prend le risque. Elle chemine le long de l'allée, le seau à la main, lourd, d'autant plus lourd qu'elle y a mis les rejets de la cuisine, épluchures, coquilles d'œufs, restes d'assiettes... Parvenue à la limite du jardin, elle s'arrête, là il y a la route, les autos, les gens qu'elle ne connaît pas, et le vent. Elle suit le vent, il se trouve que le vent lui raconte des histoires de jardins potagers, avec des plants de tomates luxuriants, elle se fait répéter « luxuriant », comme un mot à digérer plus tard, un mot qui nourrit.



Entre l'évier et le placard 3

Croire c'est souvent détourner le destin pour que la beauté subsiste malgré tout.

Le seau lui semble lourd, car elle ne sait pas qu'il s'y passe des mutations, des créations, tout à fait hors d'elle.

Fatiguée, elle se pose à la limite du jardin, qui n'en a que le nom tellement on l'a laissé à l'abandon, une misère de jardin, dépourvu de toute pousse nourissante, stérile pour l'humain, probablement utile à d'autres espèces, mais la petite a compris qu'elle fait partie de l'espèce dirigeante, et que même si elle ne connaît pas les gens du bout de la route elle possède le pouvoir de « faire pousser. »

Alors, de ses petites mains elle extirpe les remugles végétaux du seau vert et les disperse autour d'elle, en chantant un air de son enfance « Grow grow green giant grow . »

Et si certains peuvent voir, ils auront vu, les déchets de légumes accumulés prendre forme et verdure en un instant, envahissant le jardin, le peupler de tomates rougissantes d'arriver si tôt, de concombres timides, de choux pommés omniprésents, de salades romaines épanouies et heureuses de l'être, et sur la fin le cri de joie du potimarron fier d'arborer sa couleur orange tel un flambeau, et miracle ! des poussins s'extirpant des coquilles d'œufs comme des anges venus de nulle part. La petite, réjouie, se pose alors au centre de la monstruosité potagère.

On la repêcha là au matin, mouillée comme une grenouille dans un champ de nénuphars, des plumes dans les cheveux, de fanes collées aux pieds et ce fut pour elle la plus beau jardin du monde.